



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire

Sommaire

P.1 : Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome dans le rite byzantin, le 20 novembre 2011 en la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

P.2-5: Entretien avec **Philippe Naumiak**, président de l'association HGIR.

P.6: Soixantième anniversaire de la branche française de la **société scientifique Chevtchenko**

P.7: Odessa transfer, chroniques de la mer Noire.

P.8-12 : Rencontre avec **Youry Bilak**, photographe, acteur et metteur en scène.

Le dimanche 20 novembre 2010 à 15h30
Monseigneur Michel HRYNCHYSHYN
Exarque Apostolique pour les
Ukrainiens Gréco-Catholiques de France

**Célébrera la Divine Liturgie
de Saint Jean Chrysostome
dans le rite byzantin**

En la Cathédrale Notre-Dame de Paris
Pour la commémoration du 78ème anniversaire
de la Grande Famine en Ukraine de 1932-1933.

L'homélie sera donnée par
Monseigneur Philippe BRIZARD



La divine Liturgie sera suivie
d'un Office de Requiem œcuménique
à la mémoire des 7 millions
de victimes de cette tragédie.

*La cérémonie est placée sous le patronage de
Son éminence le Cardinal André VINGT-TROIS,
Archevêque de Paris*

1933



*La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin
d'information privé réalisé par l'association **Perspectives Ukrainiennes**.
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org*



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Entretien avec Philippe Naumiak, Président de l'association HGIR

(Holodomor - Groupe d'Information et de Recherches)



Quand l'association a-t-elle été créée et quels sont ses objectifs ?

L'association a été créée par des Français d'origine ukrainienne afin de mettre en

œuvre tous les moyens de diffusion, de communication, d'information, de recherche et d'études concernant l'Holodomor. L'objectif de l'association est de porter à la connaissance du plus large public français, une information et une expression des plus pertinentes sur l'un des trois génocides européens : le Holodomor ukrainien, chronologiquement placé entre l'Arménie et la Shoah, mais plutôt méconnu, ou mal connu, des Français à l'exception de quelques cercles universitaires. L'Europe reconnaît le Holodomor, l'ONU le commémore, l'Amérique du nord n'a pas de problème d'amnésie depuis plus d'une génération et la France reste muette sur le sujet. Il est temps d'agir tant que vivent les derniers témoins. Nous avons donc contacté une réalisatrice française de films documentaires, Bénédicte Banet. Elle a accepté et a même suggéré d'aller au-delà d'une diffusion à la télévision en visant la création d'un site Internet, dans lequel seraient mis en ligne la totalité des témoignages, des archives recueillis pendant les tournages (y compris ceux qui n'auraient pu être inclus dans le film). La création d'un DVD permettra à tous ceux qui le souhaitent de conserver le film. Ce projet nous séduit mais il implique plusieurs tournages en Ukraine, un énorme travail de traduction, des moyens de promotion et de diffusion. Le budget est très lourd. Tout nous laisse espérer que ce film passera à la télévision, sera projeté en salles, diffusé... et que les médias français soient sensibles au calvaire que l'Ukraine a subi il y a plus de 75 ans. Le Centre Culturel ukrainien de l'ambassade a déjà orga-

nisé une première rencontre avec l'équipe de tournage en juin dernier, au cours de laquelle a été projeté un extrait des témoignages déjà recueillis. Nous organisons le 13 novembre, une nouvelle projection accompagnée d'une exposition de photos et tableaux qui se prolongera durant la semaine¹. La diffusion d'un tel documentaire, totalement inédit en France, est importante pour les Français d'origine ukrainienne car le déni est... étouffant. Voilà le but de l'association : recueillir toutes les preuves possibles du Holodomor, les traduire et les porter à la connaissance du public, notamment à travers la réalisation d'un film et d'un site internet. Pour cela il est indispensable de recueillir des fonds pour poursuivre et finaliser le travail déjà entrepris.

Que désigne-t-on précisément par le terme Holodomor ?

Sémantiquement ce terme signifie « exténuer par la faim », mais par extension nous pouvons dire « tuer par la famine ». On appelle Holodomor le génocide par la faim des paysans ukrainiens, disons plutôt des Ukrainiens en tant que nation essentiellement paysanne, des années 1932-1933. Néanmoins le processus du Holodomor remonte à l'année 1929 – année noire où la collectivisation violente des campagnes est mise en place, où l'anéantissement de l'élite pensante ukrainienne est effectuée avec la suppression de l'Église orthodoxe ukrainienne, les persécutions religieuses, la liquidation de l'Académie, des intellectuels, des écrivains, la fin de l'ukrainisation et le retour de la russification. Même le Parti Communiste d'Ukraine est purgé de ses éléments trop ukrainiens. Il n'est pas nécessaire d'assassiner toute la population pour qu'il y ait génocide. Staline ne visait pas à exterminer tous les Ukrainiens, et du reste il n'en avait ni les moyens ni la nécessité – il fallait encore des esclaves aux kolkhozes pour labourer la riche Ukraine. Mais il a réussi à briser la nation ukrainienne en tant que telle, à anéantir son identité religieuse, linguistique et culturelle.



Perspectives
Ukrainiennes

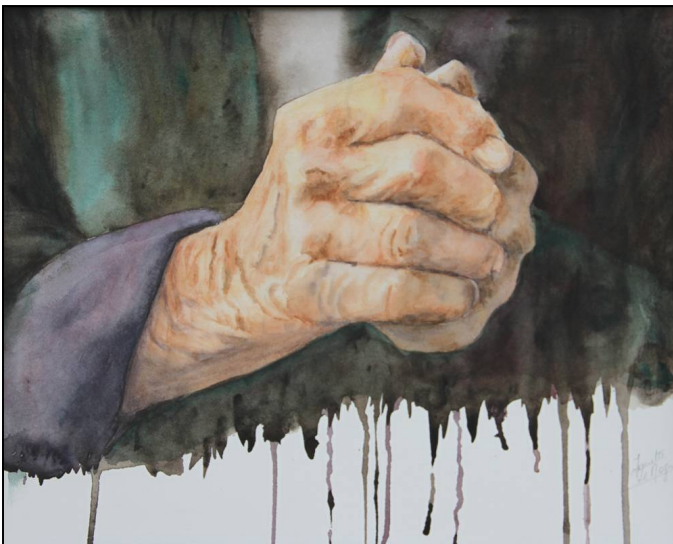
PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Est-il possible de dresser un inventaire des conséquences humaines, démographiques et politiques du Holodomor ? Oui et non. Tout est tellement complexe que l'inventaire est difficilement quantifiable contrairement au génocide arménien par exemple ou au Rwanda. Mais un bilan sur l'état identitaire ukrainien est plus que faisable, il saute aux yeux. Encore maintenant lorsque je franchis la frontière du Zbroutch entre l'ancienne URSS et la Galicie polonaise (et ex-autrichienne) je vois à l'architecture et au comportement des gens plus âgés que j'ai changé de contrées tant la marque de l'histoire soviétique est présente. Certains Ukrainiens de l'ex-Ukraine soviétique présentent encore ce comportement d'éternels écorchés vifs si typiques de l'ancienne société communiste. Ajoutez à ça l'odieux sabir qu'est le sourjyk, ce baratin « petit-nègre » des villes russifiées et déjà la trace du traumatisme apparaît. La campagne donne l'impression d'avoir été balayée par un gigantesque tsunami après lequel on aurait recollé de-ci de-là des morceaux de civilisation ukrainienne. Il existe une nette différence de part et d'autre du Dnipro. La Podolie était polonaise au XVIIIème siècle, elle est restée ethniquement ukrainienne jusqu'à maintenant. Cette russification-soviétisation est l'une des conséquences les plus dramatiques de ce Holodomor. Un mot sur les chiffres. Les entretiens que nous avons pu avoir avec des historiens font apparaître un bilan des plus probables : pour le pic de la famine allant de l'automne 1932 à la

fin du printemps 1933 nous avons une fourchette allant de 3,5 à 4,5 millions de victimes. Les victimes de la collectivisation dès 1929, des réquisitions agricoles dans les kolkhozes entre 1931 et 1932 ainsi que les morts de maladies liées à la famine (occlusions intestinales, sous-alimentation des orphelins, etc...) portent ce chiffre à près de 6 millions. Des centaines de monuments ont été érigés en Ukraine. Le Holodomor est enseigné dans les écoles et quinze mille ouvrages et thèses universitaires ont été rédigés sur le sujet. L'Ukraine entame son deuil.

Le projet documentaire que vous développez relève-t-il de la thématique historique ou s'inscrit-il dans une perspective de sensibilisation mémorielle ? Tout d'abord il est bon que ce soit une Française de souche qui réalise ce film. Une personne d'origine ukrainienne comme moi aurait eu une vue trop passionnelle et émotive, donc moins objective et moins réaliste des choses. L'intérêt de notre projet réalisé par Bénédicte BANET est d'apporter au-delà des témoignages de survivants et des archives, une vision de l'Ukraine contemporaine des campagnes où s'exposent les stigmates de cette époque : monuments, tombes sur les charniers et autres fosses communes. A celui qui sait voir, et là le défi a été pleinement relevé, l'Ukraine contemporaine expose toujours la souffrance de cette époque. Des interviews de philosophes, historiens, artistes, hommes politiques éclairent cette page de l'histoire ukrainienne et en révèlent l'impact sur l'Ukraine contemporaine. Beaucoup de témoins ont raconté leur enfance pour dire « plus jamais ça ». Ils sont soulagés et heureux d'avoir apporté cette contribution à l'avenir de leurs enfants. Je dirais que la sensibilisation mémorielle alterne avec la thématique historique, une grand-mère de 103 ans témoigne après les propos d'un philosophe sur le trauma collectif, un barde chante sa complainte avant l'arrivée de mon père dans son village après 73 ans d'absence... Et l'art n'est pas absent de ce documentaire, on peut filmer sèchement les choses ou bien tenter de les transcender... Je croyais bien connaître l'Ukraine, je l'ai revisitée autrement à travers la caméra.





PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Quels obstacles et difficultés rencontrez-vous dans votre démarche de recueil des témoignages de survivants ?

Témoigner pour l'histoire... À l'inverse des témoins de la Shoah ou du Rwanda, les derniers témoins du Holodomor n'ont pas, ou peu, le recul et l'analyse des faits. Et cela à cause de plusieurs barrières du souvenir qui expliquent le discours bref ou construit des témoins.

La barrière du temps.

Les témoignages que nos voyages en 2006, 2007, 2008 et 2010 ont permis de recueillir, s'inscrivent soixante-quinze ans après le point culminant de la famine de l'hiver 1932-33. Ces personnes âgées éprouvent des difficultés à se remémorer un événement si lointain, surtout après un tel refoulement de la mémoire et du langage. Pour eux, il ne s'agit pas tant d'évoquer la famine que de raconter leur enfance brisée et de l'extraire des brouillards du lointain passé. Les témoins, enfants ou adolescents à l'époque, n'avaient pas, au moment des faits, une perception d'adultes dans un champ plus réfléchi et plus vaste du temps et de l'espace. Cette vision des choses, liée à la vieillesse et à la distance temporelle, fait que, involontairement, les témoins paraissent, dans leur récit, percevoir le drame d'une façon atténuée. Certaines personnes ont déclaré pouvoir mourir apaisées car elles auront apporté leur témoignage avant de partir vers d'autres Cieux.

La barrière sociale.

Les fermiers ukrainiens, désignés comme « la classe à abattre », n'étaient pas des intellectuels et n'avaient pas un niveau scolaire élevé. Mais ils étaient pleins de bon sens et n'étaient pas non plus des illettrés. Parmi eux, certains ont rédigé par écrit leur témoignage, les autres ont laissé l'interlocuteur le rédiger devant eux. Mais l'élite intellectuelle du village - instituteurs, prêtres, koulaks - qui aurait pu donner des témoignages plus approfondis ont été liquidés. Une autre barrière sociale est notre origine. Vous n'entrez pas comme ça chez une octogénaire ukrainienne pour la questionner



à brûle-pourpoint sur son enfance si vous n'êtes pas présenté par une personne de son entourage. Elles n'ont pas conscience de l'importance de leur témoignage.

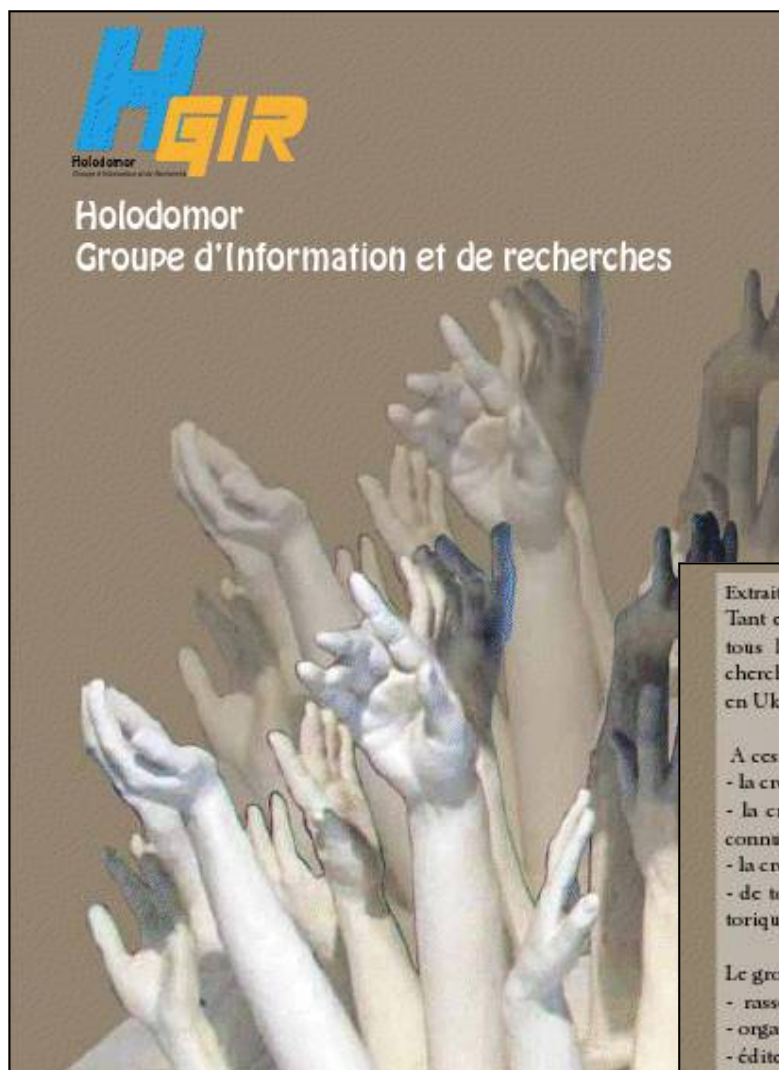
La barrière du négationnisme d'État.

L'État soviétique a toujours nié l'existence de la famine. En parler pouvait vous valoir une dénonciation et des poursuites pénales. Pire encore, les manuels scolaires et la propagande vantaient la collectivisation et présentaient des images et des films de kolkhoziennes opulentes et joyeuses moissonnant sous les drapeaux rouges de la patrie socialiste. Il s'agissait non seulement d'un déni, mais de l'affirmation d'une situation opposée : « La famine n'a jamais existé et si quelques koulaks ont été condamnés c'est parce qu'ils étaient des saboteurs, des bourgeois nationalistes ! On vit heureux maintenant dans nos campagnes ! » clamait la propagande politique. D'autres contextes socio-économiques se sont greffés sur cette situation du déni d'État. La jeune génération des survivants de la famine a été déracinée, après la guerre, dans d'immenses cités ouvrières aux périphéries des villes. Ici, la soviétisation des masses a été rapide et efficace. Le lien avec l'aïeul du village a été atténué, voire rompu. Ces villes inhumaines soviétiques, où les nouveaux colons russes étaient nombreux et où la survie économique dans la promiscuité des appartements collectifs était abrutissante, ne portaient pas le témoin à entretenir le souvenir et à rédiger quelques notes pouvant devenir des preuves à charge et vous valoir une condamnation...



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information



La barrière du drame ou de l'implicite complicité.
Les rescapés des camps nazis "bénéficient" d'une identification claire de leurs bourreaux, de leurs motivations criminelles et du processus exterminateur. En qualité de victimes ils bénéficient d'une reconnaissance morale et d'une condamnation par l'Histoire non seulement de l'idéologie qui les a opprimés mais également de l'univers concentrationnaire clos qui les a torturés. Il en est partiellement de même pour les rescapés des goulags. Pour les rescapés du Holodomor tout est plus obscur... Le processus génocidaire du Holodomor s'est non seulement attaqué aux adultes et aux enfants, mais a fait des adultes des complices indirects et involontaires du meurtre dans un de ses aspects les

plus abjects. C'est la plus grande victoire des génocidaires. Si en haut de l'échelle les idéologies et les hauts responsables politiques sont identifiables (donc condamnables) en bas de l'échelle il y a des confusions entre la classe des victimes et celle des exécutants. Il s'agit de confusions sous la contrainte qui entraînent des culpabilités : des activistes ont été enrôlés sous la contrainte et parmi eux certains sont devenus des victimes, des parents ont assassiné leurs enfants ou se sont fait délateurs pour survivre... Le survivant éprouve une honte, la honte d'avoir commis un acte violent pour survivre, ou simplement d'être le dernier survivant d'une communauté.

Extrait des statuts de l'association :

Tant en France qu'à l'étranger, l'association a pour but de mettre en œuvre tous les moyens de diffusion, de communication, d'information, de recherche et d'études concernant l'Holodomor, famine artificielle de 1932-1933 en Ukraine.

A ces fins, l'association pourra soutenir financièrement :

- la création, l'édition et la diffusion de films documentaires
- la création de sites internet, de blog ou d'autres dispositifs multimedias connus ou inconnus à ce jour
- la création d'expositions, d'événements divers,
- de toutes actions permettant de mieux faire connaître cet événement historique.

Le groupe d'étude sur le Holodomor ainsi formé pourra :

- rassembler toutes documentations de quelque nature que ce soit
- organiser des conférences, débats, rencontres, colloques, échanges, etc.
- éditer des documents sur tous supports
- réaliser toutes actions permettant de mieux faire connaître cet événement historique.

Président : Philippe NAUMIAK

Secrétaire : Janette LE MOGNE

contact : contact@janettelemogne.com

Une des premières actions de l'association a été la collecte de témoignages et d'archives en Ukraine. Ces témoignages ainsi que des interviews de personnalités et spécialistes serviront à la réalisation d'un film documentaire destiné à la télévision. Toute aide financière est la bienvenue.

Un blog relate ce travail :

holodomor-autour-du-documentaire.org

Association loi 1901 à but non lucratif

Novembre 2011 n°35



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Soixantième anniversaire de la branche française de la société scientifique Chevtchenko

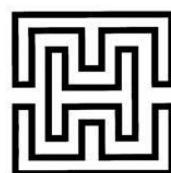
La prestigieuse société scientifique Chevtchenko (**Naoukove Tovarystvo Chevtchenko – NTCH**), porte le nom du célèbre poète ukrainien Taras Chevtchenko. Sa création remonte à 1873, à Lviv. L'institution a connu un formidable essor jusqu'à la première guerre mondiale. Durant l'entre deux guerres, la domination polonaise freina cet élan mais ne put néanmoins empêcher NTCH de rayonner. En 1939, l'occupation de Lviv par les Soviétiques entraîna la dissolution de la société. Beaucoup de ses membres furent arrêtés, envoyés au Goulag, ou exécutés. Cependant les liens scientifiques se sont avérés plus forts que les persécutions politiques, et les membres de NTCH, dont beaucoup s'étaient exilés, se sont retrouvés au sein des antennes étrangères : aux Etats-Unis, au Canada, en Allemagne, en Australie et en France. Leurs efforts communs ont permis de réaliser plusieurs travaux d'une importance capitale, les plus remarquables étant sans conteste les 14 volumes de l'Encyclopédie ukrainienne. NTCH n'a pu revenir en Ukraine qu'à la fin des années 1980, au moment de la Perestroïka.

L'antenne française s'est établie à Sarcelles en 1951, grâce à des dons privés. C'est elle qui a coordonné le travail sur l'Encyclopédie ukrainienne, une œuvre de référence pour les spécialistes comme pour tous ceux qui cherchent des informations sur l'Ukraine. D'après le nouveau président de l'antenne de Sarcelles, Stéphane Dunikowski, avocat au barreau de Nanterre, la publication de l'Encyclopédie en français compte parmi les nombreux projets de l'organisation. C'est un travail considérable qui impliquera des ressources financières importantes. Stéphane Dunikowski se présente modestement comme un président administratif qui a avant tout pour but de consolider les moyens de l'antenne, de lui permettre de continuer son travail, de rétablir des liens entre scientifiques et d'aider les nouveaux chercheurs à venir travailler en France sur des thématiques ukrainiennes. Il est épaulé par Michel Bergeron, trésorier, et Anne-Marie Dovhanuk, depuis



longtemps secrétaire scientifique de la société. D'anciennes équipes de NTCH sont également à leur disposition pour redonner du souffle à l'association. Néanmoins, selon Stéphane Dunikowski, il est nécessaire de s'ouvrir aux nouveaux talents. Ainsi, une première journée portes ouvertes a été organisée à Sarcelles cet automne. Elle a réuni des curieux, des sympathisants et tous ceux qui souhaitent soutenir NTCH dans ses projets de développement. Le même jour, l'antenne de Sarcelles a lancé une nouvelle initiative : l'association des Ukrainiens du Val-d'Oise a été créée. Selon le président de NTCH, la formation d'associations de ressortissants ukrainiens en France, regroupées en fonction de leur emplacement géographique, permettra de parvenir à une plus grande synergie dans leur travail et les rendre plus efficaces dans leur collaboration avec les administrations françaises.

Olga Gerasymenko



Société Scientifique Sevchenko
29, rue de Bauves, 95200 Sarcelles
ntsh@dbmail.com
tél : (+33) 1 39 94 55 15

Novembre 2011 n°35



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

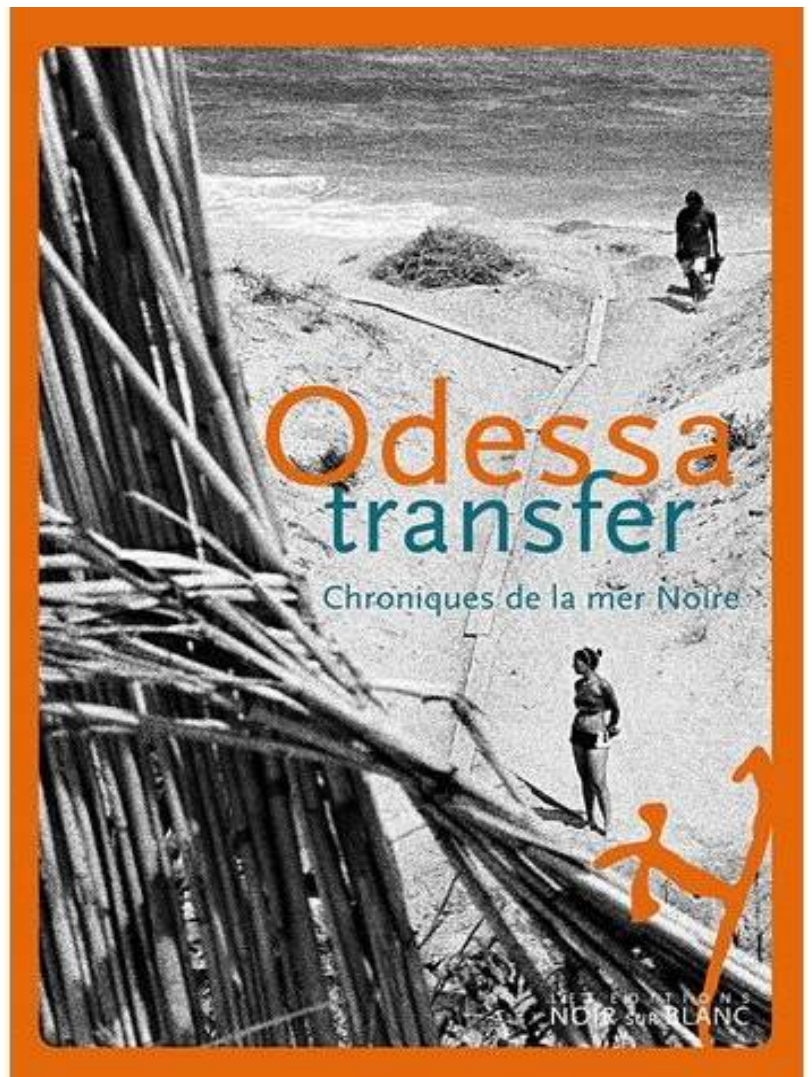
ODESSA TRANSFER

Chroniques de la mer Noire

Douze écrivains et un photographe de grand talent nous livrent leur regard singulier, oblique, poétique, l'écho de leur propre expérience, sur la région de la mer Noire. Ovide et Pouchkine furent exilés sur son rivage. Ses vagues ont porté le navire des Argonautes. Connue par les Grecs anciens comme l'Inamicale, elle est peu à peu devenue l'Hospitalière. La mer Noire. Sur ses rives, entre les ruines de civilisations disparues et les vestiges de la mégalomanie soviétique, renaît aujourd'hui une vie nouvelle. Ici, l'Est rencontre l'Ouest, l'Asie rencontre l'Europe. Secouée par les conflits, bénie par de multiples promesses de bonheur, la région de la mer Noire est un paysage de l'avenir européen : marqué par l'inquiétude, le renouveau et le désir de liberté. Que se passe-t-il ici, entre Constanza et Odessa, Yalta et Sotchi, Batoumi et Istanbul, sur les ruines de l'histoire la plus ancienne et la plus récente ? Un voyage aux frontières d'empires disparus, dans des lieux d'exil et de refuge.

« Nous avons demandé à des écrivains originaires des Etats qui jouxtent la mer Noire et à des auteurs qui se sont promenés sur ses côtes ou ont rêvé de s'y rendre de nous parler de villes et d'horizons qui laissent transparaître un peu de l'avenir. Des régions surgissent, auxquelles s'accrochent des rêves, des souvenirs, des nostalgies, des paysages qui suscitent l'enchantement ou l'effacement ».

Katharina Raabe, extrait de la préface.



Odessa tranfer

Chroniques de la mer noire

Paru le 6 octobre 2011

Aux éditions Noir sur Blanc

333 pages



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Rencontre avec Youry Bilak *photographe, acteur et metteur en scène*



Quelles vos sources d'inspiration ? Je suis passionné par la peinture flamande dans laquelle les personnages sont mis en avant avec une certaine culture de la lumière. Cette peinture naturaliste du XIVe et XVe siècles aux figures isolées substitue les mouvements de la vie réelle et ouvre à l'œil du spectateur les profondes perspectives du monde visible. Les œuvres de Vermeer, Rembrandt, Van Dyck et Van Eck m'inspirent le plus. Par ailleurs, outre l'art flamand, je suis également sensible aux œuvres de William Bouguereau pour sa vision de l'onirique, du sacré et de la mythologie,

les allégories d'Ingres et les magnifiques clairs obscurs de De la Tour dans lesquels je me reconnais pleinement. Surtout lors de mon travail en studio. J'aime la peinture, mais je ne sais pas peindre, alors j'essaie de peindre à ma manière, avec la lumière. Bien sûr, il est beaucoup plus simple de le faire en studio en créant la lumière voulue, mais il me paraît intéressant d'adapter cette vision de la photographie dans mes reportages également. Par exemple, j'ai beaucoup apprécié de photographier la sortie de la messe de Pâques dans les Carpates en pleine nuit. La scène était éclairée essentiellement par des bougies, comme dans les tableaux de De la Tour. J'ai également ressenti cela lorsque j'ai eu l'opportunité de photographier les mineurs de charbon au fond de la mine, dans cette expérience, la lumière était le plus souvent l'éclairage de leur lampe frontale. J'aime beaucoup travailler dans mon studio mais ce que j'adore le plus c'est de découvrir des lieux atypiques, insolites et d'imaginer, d'élaborer une photo en fonction d'une thématique. Comme « Lady Godiva », « Jeanne d'Arc », « Gangster ». J'aime mettre en scène.



Novembre 2011 n°35



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Comment s'établissent les contacts avec vos modèles ? Qu'est-ce qui fonde votre démarche vers le sujet ? Mon mode opératoire est toujours le même, mon angle d'attaque est la personne, son vécu, sa culture. Dans un premier temps c'est une rencontre entre deux personnes, deux cultures. Il me faut du temps pour pouvoir découvrir une part de son quotidien et avant que je ne puisse sortir mon appareil photo. Je dois avant tout donner envie à mon interlocuteur de m'accorder une photo, cette image qu'il veut bien m'offrir de lui-même. Avec le temps... une heure, une demi-journée, une journée, cela marche souvent. Sinon, ce n'est pas grave, je n'aime pas voler mes clichés. Pour le sujet, c'est simple, tout suscite ma curiosité. Je pars du principe que chacun de nous a quelque chose d'unique en soi et que certains ont envie de partager, d'offrir, que ce soit en studio, ainsi qu'en reportage. Là encore on peut parler de transmission. Sans cette confiance, la

photo n'est pas la même à mes yeux. Pour le choix de la personne, je dirais que l'on se cherche/s'attend l'un l'autre. Je suis toujours étonné lorsque j'y réfléchis, de tous ces milliers de kilomètres parcourus, avion, train, taxi, et marche à pied, là quelque part dans les alpages, les Carpates ou au fond d'une mine, il y a au-delà de l'échange une extraordinaire rencontre photographique. M'attendaient-ils ou pas ?

Comment vous est venue l'idée de vous plonger dans l'univers de la mine ? Dans ma famille, il y a eu un mineur qui a travaillé dans une mine près de Lille et j'en garde un souvenir d'enfance. Des images très marquantes du dur métier qu'ils exercent. J'ai fait ces photos lors de mon « pèlerinage » de 3 ans tout au long de l'Ukraine qui a débuté à Uzgorod et que j'ai terminé dans le Donbass. La découverte du pays de mes ancêtres a été bouleversante et j'en suis revenu avec beaucoup d'images émouvantes.



Novembre 2011 n°35



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Où peut-on voir vos œuvres ?

Depuis le mois de février 2011 et jusqu'au 27 novembre 2011 au centre minier de Faymoreau (Vendée) sont exposées les photos de mineurs de charbon de la région de Donetsk et de Novovolynsk avec qui j'ai eu la chance de partager le quotidien.

"Gueules Noires, mineurs

du monde" c'est une exposition collective en grand format en plein air. Fin mai 2011 lors d'un week-end de conférences portant « sur la vie des mineurs », les organisateurs du centre minier m'ont permis d'intervenir et d'échanger sur cette étonnante expérience que j'ai vécue parmi ces hommes. J'ai saisi l'occasion pour inviter lors de ce week-end mon guide/mineur ukrainien, Hennadij, de la région de Donetsk qui a été surpris de l'intérêt que les Français portent à cette profession. Une autre exposition d'une cinquantaine de photos est actuellement en place dans la ville minière de Vouhledar (Donbas), le lieu même où ont été prises les photos exposées.

Que représente pour vous le domaine Tchornohora situé à Rochepaule en Ardèche ?

Cette maison familiale, lieu paisible où se rencontre la diaspora ukrainienne en France est située en Ardèche dans un écrin de verdure qui rappelle les Carpates. Elle a été ouverte par l'association FAVAL, regroupant dès 1974 une partie des émigrés d'origine ukrainienne dont le but était de sauvegarder la culture ukrainienne



et de la faire connaître. Reprendre la présidence de Tchornohora est pour moi la continuité de transmission de ces valeurs aux enfants, comme l'ont fait mes prédécesseurs. J'ai la chance de travailler avec une équipe très soudée, volontaire. Nous avons tous la même conviction dans l'implication que nous portons à ce lieu et à ces valeurs culturelles, cela est très plaisant. Nous souhaitons tous continuer à faire vivre cette maison en organisant les retrouvailles des anciens colons, louer ce magnifique lieu pour des événements familiaux, ou même l'ouvrir également en maison d'hôtes. Depuis 37 ans, chaque mois de juillet, un séjour est organisé pour les enfants qui vivent trois semaines aux couleurs de l'Ukraine tout en profitant chaque jour de l'air sain, de cette nature généreuse entourée de montagne. Depuis quelques années, on m'a confié l'élaboration du spectacle de fin de séjour pour plus de cinquante enfants âgés de 6 à 17 ans qui chantent, dansent et jouent la comédie avec brio. Ce sont de véritables comédies musicales dans lesquelles j'aime placer des références historiques, littéraires, éducatives et également écologiques.

Tout au long du séjour, j'observe ces jeunes participants et j'écris mon scénario en fonction des enfants présents chaque année.



Novembre 2011 n°35



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information



de façon ludique et avec amusement et beaucoup d'humour. Avec mes collaboratrices (Maroussia Jonyk, Anne Jonyk, Nathalie Markarian-Kuzma, Laura Budka) nous essayons d'offrir à chaque enfant cette passion de la culture ukrainienne que nous avons reçue de nos parents, pour que peut-être un jour elle germe en eux. Comme dit une métaphore dont je ne me rappelle plus l'origine, « un enfant c'est comme la flèche d'un arc, quand on la lâche nous ne pouvons plus rien pour elle ». L'impulsion est très importante. Malgré les responsabilités et la fatigue, cette implication nous nourrit intellectuellement. Cette année, le nom donné au spectacle était « Onze et une ». À la surprise générale, comme chaque année nous avons fait salle comble lors des deux représentations. 300 personnes ont eu le plaisir de voir le spectacle à Rochepaule : 150 personnes des villages avoisinant pour le vendredi 29 juillet et 150 parents et membres des familles d'enfants le samedi 30 juillet. J'ai eu la chance d'avoir entre autres à mes côtés cette année, Mila 6 ans qui a eu une cinquantaine de répliques et qui a joué la comédie telle une professionnelle. L'époustouflante Elisa 8 ans, dans le rôle d'une magicienne avec un jeu interactif, Aurélio 15 ans qui nous a fait une interprétation magistrale de « Suzi » d'Okean Elzy (pour les connaisseurs). Je ne peux tous les citer (je m'en excuse d'avance), ce sont des jeunes qui d'année en année me permettent d'être l'heureux témoin de leur évolution. Un vrai bonheur ! Les parents prennent également part à mes créations, les musiciens sont mis à contribution pour les enregistrements des playbacks dans un studio improvisé, d'autres à l'accroche des lumières, costumes, cuisine, etc...

C'est un véritable challenge en ce qui concerne le travail de scénariste et metteur en scène. Chaque fois c'est une mise en abyme total, pour moi travailler dans l'urgence est très stimulant et productif. Lorsque j'arrive sur place rien n'est écrit (chaque millésime est une nouvelle histoire) mais je suis aidé lors des soirées à thèmes au cours desquelles les enfants exposent leurs propres idées. Ensuite je brode (au point de croix bien sûr) avec leurs rêves et je rajoute mes fantaisies. Ces spectacles ouvrent l'esprit des enfants et leur curiosité, cela leur fait comprendre le simple fait qu'ils ont chacun leur propre personnalité et qu'il est possible de réaliser ces rêves. J'essaye de transmettre aux enfants l'envie de faire la comédie, de chanter, de danser. J'ai toujours trouvé le milieu de l'éducation rigide et pas très drôle, alors avec les enfants de « Tchernohora » j'essaye de transmettre mon savoir



Novembre 2011 n°35



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Quelles richesses humaines allez-vous nous faire découvrir ces prochains mois ? Concernant l'Ukraine, j'ai pour projet en 2012 de mettre en place une exposition sur les mineurs de charbon. La perception que portent beaucoup d'Ukrainiens à ce métier n'est pas la même qu'en France et je souhaite par le biais de ce projet faire évoluer les pensées, car pour avoir vécu le quotidien parmi ces hommes, je peux dire aujourd'hui qu'ils sont à mes yeux de vrais héros. Si ce projet peut faire évoluer la considération envers ces hommes, j'en serai ravi. Je viens d'une famille issue d'une minorité (les Houtsouls, habitants d'une partie des Carpates ukrainiennes) et je m'intéresse beaucoup à toutes les minorités. C'est ce qui a inspiré, en autres, mon projet d'exposition de photos en relief pour les personnes non-voyantes réalisé en 2008. Précédemment, au cours de ma carrière de co-

médien, j'ai eu l'opportunité de mettre en place un spectacle s'adressant à un jeune public de personnes malentendantes. Je voudrais changer le regard des gens sur cette partie de la population, qui doit faire face au quotidien à une incompréhension ambiante, aussi je pense que nous devons nous qui en avons les moyens leur permettre de vivre tout simplement. Cela peut fonctionner, je l'ai ressenti lors de mon exposition sur les personnes non-voyantes, qui, à ma plus grande joie, a voyagé dans toute l'Ukraine (Kiev, Lviv, Donetsk, Symferopol, Odessa, Tchernivtsi, Dnipropetrovsk). Une prise de conscience du reste de la population, tout simplement (apparition de menus en braille dans les restaurants à Lviv, sonorisation pour non-voyants dans le métro à Kiev...etc.). Ce type d'exposition a pour but de réveiller les consciences, bien au-delà de l'attrait esthétique que peuvent procurer de belles images placées sur des murs. Les idées ne manquent pas, ... avis aux « sponsors » et « mécènes » (rire). Cette année, j'ai fait un voyage extraordinaire à Madagascar où j'ai réalisé plusieurs reportages avec différentes minorités là encore. J'ai découvert les « Houtsouls » malgaches (sourire) qui vivent dans les montagnes dans des maisons en bois. Mais ce choix de vie devient de plus en plus difficile à cause de la déforestation intensive entre autres. Alors, ils se résignent et commencent à construire des maisons en terre qui est une tradition perpétuée dans d'autres régions de l'île. Ils font de la sculpture sur bois comme les Ukrainiens et c'est assez curieux de retrouver des similitudes entre des peuples si éloignés géographiquement.

Propos recueillis par Lesya Darricau-Dmytrenko

www.yourybilak.com



© YOURY BILAK